

Le saint du mois

BIENHEUREUX KARL
LEISNER (1915-1945)

Ce jeune diacre allemand est emprisonné par les nazis en 1939. « L'ange de Dachau » sera ordonné prêtre dans le camp en 1944. Béatifié en 1996, il est fêté le 12 août.

Blond, athlétique, volontaire, Karl est une proie idéale pour le régime nazi, qui fanatise la jeunesse allemande. Mais l'adolescent sait que sa foi chrétienne est incompatible avec l'hitlérisme. « *Le Christ est ma passion, Heil !* », note-t-il dans son journal en 1934. Lui-même dirige un mouvement de jeunesse catholique où il déploie une énergie admirable. Mais la Gestapo surveille ce réfractaire qui se sent appelé à tout donner pour Dieu et qui, à 19 ans, commence des études de théologie.

Se marier ou devenir prêtre ? Amoureux de la douce Élisabeth, il connaît des moments de doute, mais, après une retraite,

opte pour le sacerdoce. Il a une soif immense de sainteté et s'impose une austère discipline pour grandir dans sa vocation. En mars 1939, il est ordonné diacre en vue de devenir prêtre en décembre. Mais le 9 novembre, lendemain d'un attentat manqué contre Hitler, il est arrêté pour avoir dit à des amis : « *Dommage qu'il y ait échappé.* »

Karl arrive en décembre 1940 au camp de Dachau, dans le bloc où sont regroupés 2 600 prêtres. Avec une énergie spirituelle extraordinaire, et malgré la tuberculose qui le ronge, il soutient les faibles, assiste les mourants, distribue l'hostie consacrée,



J'ai choisi l'ultime sacrifice, le sacrifice inconditionnel. Quelle chose incroyable : être prêt au témoignage sous toutes ses formes pour Jésus-Christ, que dès ma jeunesse, j'ai passionnément aimé.

Journal (1938)

fait rayonner la dévotion à Marie, qu'il appelle « *la trois fois Admirable* ». Lui-même est bientôt surnommé « *l'ange de Dachau* ». Mais sa maladie s'aggrave ; il est relégué dans le baraquement des malades où il reste la plupart du temps alité. Il est toujours diacre...

Après cinq ans d'internement, a lieu l'événement tant espéré : un évêque français déporté

à Dachau l'ordonne prêtre. Minutieusement préparée, la cérémonie se déroule de façon clandestine. Quelques jours plus tard, Karl célèbre sa première messe, mais aussi la seule, car son état est tel qu'il ne peut tenir debout. Quand les Alliés libèrent le camp en mai 1945, il est trop tard : placé dans un sanatorium, il y meurt le 12 août, en priant pour ses ennemis. ■ DANIEL VIGNE